

VIVE KIEL!...

Il serait temps qu'on nous lâche le coude avec Kiel!

Depuis six semaines, c'est des jérémiades à n'en plus finir : les chauvins sont dans la désolation ; ils roulent des yeux en boules de loto et maudissent le gouvernement qui commet l'abomination d'aller à Kiel.

Vovons, il s'agit de raisonner un tantinet:

Si un camaro vous invite à arroser une culotte neuve ou à trinquer à quelque bienvenue, on ne se le fait pas dire deux fois: on casse joyeusement le cou à quelques litres.

Eh bien, Kiel, ce n'est que ça! En bon ami des gouvernants français, l'empereur d'Allemagne, lésa invités au baptême d'un canal... qui a servi de fosse à des centaines de prolos.

Comme ce sera une noce à dégueuler par tout, nos gouvernants n'ont pas refusé la politesse.

«*Mais, nous sommes déshonorés!*» braillent les chauvins, aux trois quarts étranglés par l'émotion.

Déshonorés?... si vite que ça! Ouh la là, mes pauvres agneaux, si vous avez l'honneur soudé au derrière des grosses légumes, vous êtes à plaindre. Comme ils n'en sont pas à leur première cochonnerie, votre honneur est sûrement dans un triste état.

Mais aussi, pourquoi le placer en un si sale endroit! Rien de plus loufoque!

Y a un sacré distinguo à faire entre le peuple et le gouvernement, - vous en doutez-vous, les chauvins? Il n'y semble guère!

Le même distinguo qu'entre un berger et son troupeau.

Le berger s'occupe de tondre ses moutons, de les conduire à l'abattoir quand ils sont à point. Le troupeau lui, songe uniquement à brouter l'herbe fraîche.

Le gouvernement n'a pas d'autre dada que le berger: il nous tond, - nous écorche même,... saigne des nôtres aussi?... Quand à nous, s'il est possible, nous sommes malheureusement encore plus cruches que les moutons: nous ne pensons pas toujours à brouter.

Il nous arrive, - ça arrive aux plus maigres d'entre nous, des pauvres bougres qui n'ont pas croûté depuis six semaines, de prendre parti pour nos maître: on jubile, s'ils jubilent; on se fiche en colère, s'ils se chamaillent.

Tandis que, tous les bergers du monde peuvent s'assommer et s'écharper; ils peuvent gueuletonner et godailler, - les montons s'en foutent!

Plus malins que les populos, ils continuent à brouter.

Pour en revenir à Kiel, je suis d'un avis carrément opposé à celui des chauvins: je trouve que la

gouvernance française a raison d'y aller, elle est en plein dans son rôle; sa place y est toute indiquée.

Y aura là un las de cocos: des larbins de rois et d'empereurs, - les larbins de la R.F. compléteront chouettelement la collection.

On y sera en famille!

Quant aux ronchonners qui rappellent la guerre de 1870 et serinent que ces mamours entre vainqueurs et vaincus sont une honte, ils ont la mémoire courte.

C'est pas d'aujourd'hui que les grosses légumes de France fraternisent avec leurs copains d'Allemagne: ils n'ont jamais cessé! Quand il s'est agi de mater le populo, ils ont toujours été d'accord.

Lorsqu'ils se reluquent de travers, c'est du chiquet pour nous empaumer: faut bien entretenir la haine entre les deux peuples, sans quoi y aurait plus mèche de régner. Si on se savait frères, comment nous faire suer les millions en vue de la guerre, comment légitimer le militarisme?

Par exemple, dès que les charognards voient le populo s'agiter, - vite ils se réconcilient sur son dos.

On l'a vu quand éclata la Commune: illico, pour massacrer les Parisiens, la gouvernance de Versailles se rapapillonna avec Bismarck.

Foutriquet manquait de troubades pour mitrailler Paris. Bismarck lui en offrit des siens; seulement, comme ça aurait frimé mal d'employer des soldats allemands, on biaisa: Bismarck fit revenir à grande vitesse les prisonniers français qui moisissaient en Allemagne, et c'est par ces malheureux, a qui on montait le bourrichon, - qu'on saoulait de mensonges et d'eau-de-vie, - que fut vaincu Paris.

Cette alliance des Prussiens et des Versaillais est aujourd'hui ce qu'elle était en 1871.

La situation est toujours kif-kif! Les Versaillais, toujours féroces, nous tiennent toujours sous leur coupe.

On l'a vu, dimanche, au Père-Lachaise: outre les sergots et les gardes-municipaux qui fourmillaient, on avait aussi amené des lignards... ces bons petits lignards qui doivent faire la revanche et qui n'ont encore fait que Fourmies...

Or donc, nos maîtres ont eu une riche idée en décidant d'aller à Kiel: leurs fioles ne seront pas déplacées dans ce concert européen.

Entre tous les mangeurs de peuples qui s'y sont donnés rendez-vous, ils tiendront bon rang, - et, pour se pousser du col, ils arboreront les lois scélérates.

Émile POUGET.
